

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.30
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.40
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 8 MAI 1909

82me Année

JOURNAL D'UN COMEDIEN.

La direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin, en plaçant en tête de sa troupe Lucien Guiry, va restituer à cette scène un chef d'emploi indispensable, un grand premier rôle, dans la plus belle acceptation de ce mot.

Le créateur du "Scandale" va succéder à cet éminent artiste qui se sont fait acclamer sous le nom de Frédéric Lemaître, de Bocage, de Mélingue, de Coquelin, le légendaire Cyrano, les trois premiers de haute taille et doués d'un physique qui justifiaient amplement les aventures exploits des Richard d'Arington, des Buridan, des d'Artagnan.

L'extériorité d'un comédien est d'une importance capitale, le spectateur étant pris par les yeux avant d'être conquis par les oreilles.

Entre ces trois comédiens, Frédéric, Bocage, Mélingue, tous trois d'une beauté scénique, mais de lignes aussi dissemblables que possible, il eût été difficile de faire un choix.

Frédéric, dont toute la personne était un modèle de proportions, avait au point de vue du costume une sorte de prédilection pour les guenilles.

"Le Chiffonnier de Paris, Trente ans de la vie d'un Joueur, Tragédies, Robert Macaire, L'Auberge des Adrets", autant de prodigieux haillons. Sur ses robustes épaules, cette frapperie devenait l'apothéose de la loque.

En revanche, rien de plus vraisemblable que les défogues dont il s'affublait pour jouer "Don César de Buzan" et "Ruy Blas". C'était à ne pas croire.

Au théâtre de la Gaîté du boulevard du Temple, où nous joignons à ses côtés "Henri III et sa Cour", dans le rôle du duc de Guise, lors que certains soirs il souffrait de pieds, il se chaussait froidement de chaussons de Strasbourg, l'aspect physique chez lui était le moindre de ses préoccupations. Il est vrai que dès qu'il parlait, on n'entendait plus que lui, et sa toute une salle frémissante sous la puissance de son jeu, l'expression de sa troublante mimique.

Qui n'a pas entendu Frédéric dans "Ruy Blas" ignorera toujours ce que ce rôle en ses mains contenait de tempêtes, de déchirantes angisses, d'amour et de larmes. Et quel mime ! Il donnait la mesure de son génie dans cet air lorsqu'il interprétait "Le Vieux Caporal", à ce même théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Bocage, lui aussi, était de haute taille, mais légèrement voûté ; son corps n'avait pas l'ampleur qu'on eût souhaitée, la voix un peu sourde et usée. Si le regard voûté avait la vague lueur qui révèle la myopie, en revanche, une épaisse arcade sourcilière donnait à ses yeux noirs une expression de mélancoque profond.

Le geste manquait d'ampleur, et cependant, malgré toutes ces imperfections, Bocage avait une grande action sur le public. J'ai entendu Bocage à une reprise de la "Tour de Nesle", dans ce beau rôle de Buridan qu'il avait créé magistralement, parait-il ; mais à ce moment l'âge paralyisait ses moyens d'action, laissant à découvert le manque de pittoresque de son extériorité.

J'ai gardé un souvenir ineffaçable des "Beaux Messieurs de Bois Doré", où il se montra vraiment beau.

J'arrive à Mélingue—ce dieu du boulevard. Pour celui-là, la nature s'était mise en frais ; il avait tout donné : la taille, un admirable physique, de l'adresse, le sens du pittoresque, le goût dans l'art de se costumer. De plus, il avait une autre qualité maîtresse qui semble disparaître chaque jour : tout ce qu'il faisait semblait l'amuser, il apportait en scène, outre sa belle humeur qu'exigeait son rôle, sa propre belle humeur à lui et la joie de paraître avec succès devant un public pour lequel il avait le respect que tout artiste doit professer à son véritable être respecté du public. Si les comédiens pouvaient se douter de ce qu'ils regrettable cette confiance de l'ennui qu'ils apportent dans l'exercice de leur profession, ils renonceraient bien vite à ces petits airs de victimes, à cette apparente fatigue morale que les spectateurs à cette réponse des spectateurs : "Mais si ce que vous faites ne vous amuse pas, pourquoi persister... et ne pas faire autre chose ?"

Il y a eu peu d'artistes aussi aimés, aussi populaires que Mélingue.

En arrivant au théâtre pour se costumer, vers trois heures et demie, quatre heures au plus tard—on jouait à sept heures—il jetait quelquefois son cigare avant de pénétrer dans le théâtre. Oh ! cher lecteur ! si vous aviez vu s'abattre sur le trottoir la nuée de petits voyous qui attendaient l'arrivée et le départ de leur acteur favori, vous eussiez été frappé de l'expression de joie et d'admiration qu'il y avait dans les yeux de celui qui avait été assés heureux pour s'emparer de l'objet si vivement disputé.

Songez donc ! le bout de cigare de Lagardère, de d'Aragnan, le mégot de Benvenuto Cellini, de Salvator Rosa, du comte Hermann, du chevalier de Maison Rouge, de Pimagine de Harism... que sais-je encore ?

A cette époque, Mélingue touchait 300 francs par soirée.

A ceux qui s'étonnaient de l'importance de ce chiffre, Marc Fournier, le directeur, répondait : —Mais oui, trois cents francs ! et j'ai les lui donne avec autant de plaisir que de justice, puisque son nom sur l'affiche fait à lui seul 500 francs de petites places.

Il n'hésitait trois heures à se costumer, à réfléchir, à penser à son rôle.

Quand on avait vu arriver ce grand corps aux épaules arrondies, cette tête fine et saillante, ornée de longs cheveux plats tombant sur ses épaules, et qu'on voyait apparaître le chevalier de Lagardère, on restait ébloui d'une pareille métamorphose. La tête haute, le corps bien effacé, le geste élégant, l'épée bien en main, les cheveux soigneusement disposés... le bel acteur, le puissant comédien !

A la première représentation de "Lucrèce Borgia", le public le salue de trois salves à son apparition, tant il était magnifiquement costumé dans son rôle d'Alphonse d'Este.

C'était en outre le modèle des maris, le plus tendre des pères. Le soir, après le théâtre, que de fois, en remontant à Belleville, que nous habitions—lui, rue Levert ; moi, à quelques pas de cette demeure si coquette, si artistique, au sein de laquelle le grand cœur, ce fier artiste se sentait heureux de vivre entre sa femme, ses deux fils et l'exercice de son double talent de comédien et de sculpteur—que de fois il m'a été donné la joie de souper avec mon grand ami, sur une table dressée dans la chambre voisine de ce que l'occupait par Mme Mélingue, la créatrice de la Guzmanah des "Burgaves", l'idole des théâtres du boulevard, où elle s'était fait longtemps applaudir sous le nom de Théodorine !

Mélingue concevait largement, il faisait du théâtre comme on fait du décor, à grands plans.

Sa préoccupation, quand on lui apportait un rôle était que la première partie de son personnage fût comique ; il savait quelle force il y avait dans le rire, et qu'après avoir été amusant pendant deux actes, il pourrait, après cela, entrer en toute confiance dans la partie dramatique de l'ouvrage.

Aujourd'hui, on écrit de lui : "Ce n'est pas un diseur !" Ce qui est certain, c'est que c'était un grand et charmant comédien, spirituel, pittoresque, et dont les moyens d'exécution lui permettaient d'interpréter des rôles exigeant des poumons d'acier !

Quand on songe qu'il a joué plus de deux-cents fois de suite "le Bossu", où il changeait onze fois de costume, on conçoit qu'il avait été tenu d'arranger sa vie de façon à n'exister que pour son théâtre. Il ne faisait jamais changer un spectacle.

Hélas, il est de ceux dont le spectacle disparaît, et je suis heureux de pouvoir lui consacrer, ici, ces quelques lignes auxquelles je joins un souvenir ému, mêlé d'une respectueuse admiration !

LA "MAISON DE LA ROSE".

On la voit toujours, à Poitiers, la "Maison de la Rose", et une humble plaque de marbre rappelle qu'en ce lieu, devenu historique, descendit la Bonne Lorraine, alors que de Chinon l'infortuné Charles VII l'envoya, à Poitiers, subir cet examen du Parlement dont la sentence devait la déclarer "ornée de tout bien, humilité, dévotion, honnêteté, simplicité, et digne d'être menée devant Orléans pour y montrer le signe divin qu'elle promettait".

C'est s'il rapport de messire Jean Rybuteau, avocat général au Parlement de Poitiers, que fut rendu cette sentence qui devait marquer l'aurore de la Déviance... et c'est de l'humble "Maison de la Rose" qu'à la fin de mars 1429, Jeanne d'Arc, la Bienheureuse d'hier, partit pour accomplir son glorieux cycle : Patay, Orléans, Reims, Compiègne... et le bûcher de Rouen !

L'édifice de marbre de la "Maison de Rose", à Poitiers, était entourée l'autre jour d'une guirlande de lis et de roses de France....

La Première Dose

Prompt Soulagement

"La première dose de Cardui que je pris", écrit Mme Fannie Rogers, de Pages Mills, S. C., "me soulagea. Je continuai à le prendre et puis attester en toute sincérité qu'il vaut son pesant d'or. Je ne puis trouver de mots pour décrire mes symptômes avant que j'eusse pris Cardui. J'étais très faible et nerveuse et le docteur ne me donnait qu'un soulagement temporaire. Quand je discontinuai son traitement à cause de la dépense, j'étais plus malade que quand je le commençai. Depuis que j'ai pris

Mme F. ROGERS, Pages Mills, S. C.

Cardui, je suis régulière, je n'ai pas de sensations ou rêves désagréables, je puis manger, dormir et travailler tous les jours, et je me sens bien. Je veux que toutes les femmes se fassent un remède sûr, agréable, digne de confiance pour les maladies des femmes. Il est non-minéral, non-enivrant et composé d'ingrédients d'une valeur médicale spécifique, pour toutes les femmes, jeunes ou vieilles. En vente partout. Essayez-le!

PRECIEUX LIVRE Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "Home Treatment for Women" décrivant les symptômes des Maladies de Femmes et donnant de précieux avis sur la manière d'éviter, la diète, les médicaments, etc., pour les femmes. Expédié gratis, franc de port. Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

GRATIS

Prenez CARDUI

Petits cadeaux.

Le Mikado envoya dernièrement à M. Fallières plusieurs caisses remplies d'objets précieux, ce qui fut infiniment agréable à l'excellente ménagère qu'est Mme Fallières.

Et c'est ainsi qu'on fait les hommes (malins)....

Les cadeaux entre souverains et même entre républiques vont-ils être à la mode ?

Le Conseil fédéral de la Suisse vient d'envoyer au gouvernement des Etats-Unis cinq chamois de l'Oberland, qui se sont mis en route pour l'Amérique, accompagnés d'un chasseur bernois.

Ces chamois voyageant chacun dans une maison capitonnée et agréablement ventilée.

Le gouvernement de Philadelphie avait exprimé le désir de posséder quelques chamois suisses dans son merveilleux parc de Rocky Mountains. Le Conseil fédéral suisse accepta aussitôt et se mit en quête des cinq bêtes les plus élégantes, les mieux habillées, les plus douces du territoire.

Ces petits cadeaux, peut-être, entretiendront l'amitié....

LA SITUATION A ADANA.

Adana, Turquie d'Asie, 7 mai.—Depuis l'accession du Sultan Mehmed V au trône de Turquie, la population d'Adana est plongée dans les réjouissances. Quelques fanatiques qui paraissent vouloir profiter de ce changement politique pour inaugurer une nouvelle ère de massacres anti-chrétiens en ont été empêchés par les officiers de la garnison qui ont rapidement pris les mesures nécessaires pour étouffer un nouveau soulèvement.

Mme Daughy Wylm, femme du consul anglais à Mersina, et Mlle Wallis, une infirmière anglaise, ont pris charge de l'hôpital, où sont soignés les nombreux blessés.

Beyrouth, Turquie d'Asie, 7 mai.—Un commissaire chargé de faire une enquête à Kessab est rentré ce matin à Beyrouth en annonçant que les propriétés des missions américaines avaient été entièrement saccagées par les fanatiques et que la plus grande partie du quartier arménien avait été détruite.

Gibraltar, 7 mai.—Le croiseur américain "North Carolina" a quitté Gibraltar ce matin à destination d'Alexandrette.

Le "Montana" qui n'a pas encore terminé l'embarquement de son charbon partira probablement dans la soirée.

Ces deux croiseurs se rendent dans les eaux de la Turquie d'Asie pour y protéger les intérêts des citoyens américains.

La question des employés des P. T. T. en France.

Paris, 7 mai.—Le Congrès des employés de chemin de fer dans une séance secrète tenue aujourd'hui à Paris, a décidé de soumettre la question de la grève générale à un referendum et a nommé un comité de grève permanent.

Des dépêches parvenues ce matin du Havre, de Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille et autres grandes villes de France, annoncent que les employés des Postes, Télégraphes et Téléphones se sont déclarés en principe pour la grève générale et ont promis leur concours à leurs collègues parisiens.

Ajaccio, Corse, 7 mai.—Les employés des chemins de fer corses ont résolu aujourd'hui de déclarer la grève générale à partir de dimanche matin.

Le sentiment public est hostile aux syndicats.

Paris, 7 mai.—Le public et la loi paraissent être, aujourd'hui, contre l'Association des Employés des Postes, Télégraphes et Téléphones qui a été le gouvernement hier en se transformant en un syndicat ou union, conformément aux lois de 1884.

Cet acte a placé l'association sur le même pied que les unions d'ouvriers, et il s'est produit en vue de donner aux employés le droit de se mettre en grève contre leur patron, l'Etat. Les journaux de ce matin, à l'exception des organes socialistes de l'extrême gauche, condamnent hautement l'attitude prise par l'association, qu'ils considèrent comme un acte de rébellion, et ils engagent le gouvernement à agir énergiquement et à écraser l'insurrection avant que d'autres employés de l'Etat ne se joignent au mouvement.

Certains Pianos

Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez

GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

"Je ne demande pas le bonheur. Je suis moi-même le bonheur." Il y avait de nombreux rois à cette époque et il arriva qu'un grand roi qui n'avait que de la chance, son voisin, un autre grand roi, qui était son allié, dit "Oh, roi vous avez eu trop de bonheur et quand la chance tournera vous souffrirez jusqu'à la mort. Offrez votre plus précieux joyau en sacrifice." Et il donna le joyau, le vrai diadème de ses yeux, mais il lui fut rendu. Et alors un mal l'attaqua et il fut abattu. Maintenant Tebault, Le Silencieux Roi des Meubles, comme certains gens l'appellent, n'a eu que des malheurs pendant trois ans et soixante jours, et croyez que quand il aura du bonheur Tebault en aura des transports de joie et d'allégresse. Car si Tebault n'a pas eu de mauvaise chance personne n'en a eu. Il vend ses meubles au prix coûtant, passe des nuits blanches et de ses yeux peu faits pour les larmes il tombe même des perles de pitié.

W. G. TEBAULT,

LE SILENCIEUX MARCHAND DE MEUBLES.
217-223 rue Royale. Nlle-Orléans, Luc.

DEPECHEES
Télégraphiques

Collision avec un iceberg.

St Jean de Terre-Neuve, 7 mai.—Le vapeur "Lake Champlain" parti de Liverpool pour Montréal, a fait escale aujourd'hui à St Jean pour réparer les avaries qu'il a subies, pendant une collision avec un iceberg, hier, au large de Cap Race.

Une voie d'eau considérable s'est déclarée à bord du navire et son capitaine a jugé qu'il lui était impossible de gagner Montréal. Il a en conséquence résolu de faire escale à St-Jean, où le "Lake Champlain" sera mis en cale sèche.

Le "Lake Champlain" appartient à la compagnie de chemin de fer du Canadian Pacific. Il a été construit en 1900 à Glasgow et jauge 4 685 tonnes.

Mort de M Robert Parks.

Atlanta, Ga., 7 mai.—M. Robert E. Parks, trésorier de l'Etat de Géorgie, a succombé aujourd'hui aux suites d'une opération. Le défunt était âgé de 66 ans.

EN FLORIDE.

Tallahassee, Fde, 7 mai.—Un projet de loi visant à interdire les mariages entre personnes atteintes de tuberculose a été déposé

Condannation de Charles Woods Gammon.

Paris, 7 mai.—Charles Woods Gammon, un américain de Sacramento, Californie, a été reconnu coupable d'escroquerie aujourd'hui à Paris, et condamné à deux ans de prison et à une amende de 3,000 francs.

Gammon qui se prétendait courtier de mines, avait réussi à vendre un grand nombre de fausses actions sur la place de Paris.

Ses escroqueries auraient atteint le chiffre de 500,000 francs.

Tragique Arrestation.

Pittsburg, Pie., 7 mai.—Trois personnes ont été blessées, ce matin, au cours d'une bagarre entre un balayeur de rues nommé Tony Trappoli, et une escouade d'agents chargés de l'arrêter.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin s'ouvre le samedi soir jusqu'à dix heures, et ferme le dimanche. Outre des rues Dauphine et Belleville, à deux lieues de la rue du Canal, Rue District.

dim. mar. jeu.

LAZARD'S

\$25

LES COSTUMES STEIN-BLOCH

ne sont pas du genre passé que font la plupart des tailleurs. Cinquante ans dans le commerce des vêtements d'hommes nous ont appris que les Habits Stein-Bloch sont bien au-dessus de la moyenne. Nos complets de \$25 vous surprendront. Arrêtez-vous ici.